

BISCHWILLER

« Une jeunesse à Paris » avec Marie et Joséphine

Dans le cadre de la 61^e édition des concerts de l'AJAM (les Amis des Jeunes Musiciens) des partitions un brin canailles ont été servies de façon admirable par un duo pétillant qui casse les codes.

Le genre n'est pas courant à la MAC, mais cette incursion lyrique a ravi le public, séduit par le mix entre musique, théâtre et histoires drôles. Sensibiliser à la musique dite savante, voire démystifier une pratique chambriste bien vivante, l'AJAM a réussi un coup d'éclat en invitant Marie Perbost et sa complice la pianiste Joséphine Ambroselli dans ses tournées.

Stand-up lyrique

La soprano s'est fait connaître aux Victoires de la musique classique en 2020 où elle fut sacrée « révélation lyrique ». Depuis son plus jeune âge, Marie enchaîne maîtrises, conservatoires et académies sous les baguettes de grands chefs. Parisienne depuis 7 générations, c'était évident que son premier disque soit titré *Une jeunesse à Paris*, consacré à la musique française des années folles, mêlant mélodies, chansons et opérettes assaisonnées avec des subtilités humoristi-



Joséphine Ambroselli et Marie Perbost se connaissent par cœur depuis 10 ans. Photo DNA

ques.

Avec une quinzaine de ritournelles, le spectacle revisité en version « stand-up lyrique », commence de manière très alsacienne. Comme Marie et Joséphine ne connaissaient pas Bischwiller, elles sont venues un jour avant le concert.

Chaleureusement accueillies, elles ont goûté aux spécialités et se souviennent de cette eau-de-vie issue de prestigieux cépages, puissante et racée à la saveur musquée aux notes de rose. Et apparemment leurs têtes s'en souviennent aussi, mais les talents n'ont pas été affectés.

Rire général dans la salle pour cette introduction qui donne le ton d'une soirée

animée. En toute logique géographique *C'est pas Paris, c'est la banlieue* qui a ouvert le ban des chansons. S'en suit *La Périchole* d'Offenbach, le *Cauchemar du chauffeur de taxi*, mais entre les morceaux toujours des commentaires qui amusent le public. L'humour est omniprésent. Telle la parodie d'une candidate à la présidentielle qui propose de dépolluer la Seine pour s'y baigner.

Deux amants et la tour Eiffel

Marie Perbost place l'humain au centre. Elle chante le complexe de *La Truite* de Schubert avec la même ferveur que les *Feuilles mor-*

tes. Dans cet univers éclectique et endiablé, même Fernandel y a droit avec *Félicie aussi* transformée en *Le violoncelliste*. De l'humour à la demande couronné par des vibrations bienfaisantes via la voix solaire de la soprano.

Le tout magnifié par la synergie avec la pianiste. Avec *l'Amour masqué, J'ai deux amants* et *Ça ne vaut pas la tour Eiffel*, le duo a placé la cerise sur le gâteau arrosé de grivoiseries.

Les applaudissements ont été à la hauteur de la prestation avec un bis. Mais « un seul, histoire de ne pas séquestrer trop longtemps le public ». La dernière espièglerie de la soprano pour remercier l'auditoire.